

# Echos du vieux pays

Autor(en): **Chavannes, Félix**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 50

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209994>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstejn & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**Sommaire** du N° du 13 décembre 1913 : Souscription pour les vigneron dans le besoin. — Echos du vieux pays (Félix Chavannes). — Les jouets. — Les jeunes filles (Ad. Villemard). — Vie de famille (J. M.). — Dans l'express (M.-E. T.). — L'est bas (S. G.). — Serait-ce un mythe? (A suivre). — Alma, Marzella et le coq mécanique.

## Souscription pour les vigneron dans le besoin.

Liste précédente	Fr. 186.—
Un éclaircur et ses deux sœurs	» 4.—
M <sup>r</sup> O.	» 10.—
Total	Fr. 200.—

La souscription est close. — Nous remercions encore très sincèrement les souscripteurs qui ont bien voulu choisir le *Conteur* pour mandataire de leur solidarité patriotique.



## ECHOS DU VIEUX PAYS

**D**E Berthe, un jour, la si douce figure  
Vint m'apparaître en un jour enchanteur.  
Blanc destrier à la souple encolure  
Portait gaîment un fardeau si flatteur.  
Je le suivis bien longtemps dans la plaine,  
Et de mon cœur lui confiant les vœux,  
Je lui disais : — Filez, aimable reine,  
Filez pour nous, filez des jours heureux !

Elle filait. Et de sa haquenée  
Avec ardeur je suivais tous les pas.  
En devisant, au bout de la journée,  
Nous avions fait le tour de ses Etats.  
Lors, tout à coup, sous l'ombre d'un vieux chêne,  
La vision disparut à mes yeux...  
L'écho redit : — Filez, aimable reine,  
Filez pour nous, filez des jours heureux.

FÉLIX CHAVANNES.

## LES JOUETS

**N**OËL et le Nouvel-An s'approchent à grands pas. Déjà les mamans courent les magasins de jouets, bien embarrasées souvent de faire leur choix. Quelques-unes, à la bourse moins bien garnie, confectionnent elles-mêmes des poupées et d'autres jouets qui, pour n'avoir pas la marque de Paris ou de Nuremberg, sont tout aussi beaux et durent plus longtemps.

« Le jouet, écrit M. Henry Fouquier, frappe l'imagination tendre des enfants et son choix n'est pas indifférent parfois à leur développement intellectuel et moral. Le professeur Frœbel, méthodique comme le sont volontiers les Allemands, s'inspira de cette vérité pour confectionner toute une série de joujoux, appropriés aux différents âges de l'enfance, et qui devaient servir à leur instruction. Michelet s'enthousiasma pour ce mode d'instruction et en fit un vif éloge. Il eût voulu qu'il n'y eût pas d'autres jouets que ces jouets enseignants, louant, par exemple, l'usage de ces cartes découpées et superposées où l'enfant voit successivement la nature du soi et ses accidents physiques, puis les divisions politiques, Etats, provinces, départements et cités.

» Sans nier l'utilité de ces jouets, je les trouve tout justement trop utilitaires. J'aime le « joujou » qui n'éveille, même de loin, aucune idée de travail chez l'enfant à qui on le donne et qui excite son imagination plutôt qu'il ne fait appel à son attention trop soutenue. C'est pour cela que j'écarterais volontiers les jouets trop scientifiques. Mais, par contre, j'accepterais de préférence ceux qui ne sont pas faits pour être regardés, admirés et délaissés, mais ceux qui laissent à l'enfant, dans ses jeux, de l'initiative et de l'invention. Pour les petites filles, je serais ravi de cuisines assez réelles pour qu'on y puisse faire une dinette « pour de vrai ». Ma poupée ne serait pas une belle dame, attifée une fois pour toutes de beaux atours immuables, mais un bébé nu, avec un trousseau, des costumes divers que l'on combine, qu'on raccommode au besoin quand l'enfant s'est déchiré. De même pour les garçons, le jouet, tout en restant bien un jouet, sera tel qu'on puisse s'en servir longtemps et mettre de l'adresse à en user. A qui veut savoir ce que doit être le jouet, je ne saurais donner de conseil meilleur que celui de regarder les joujoux que se fabriquent les enfants eux-mêmes : la « catin » de nos petites paysannes, l'arc et les flèches des fils de braconniers, le bateau, souvent très bien fait, dans un vieux sabot, des petits pêcheurs. Certes, les fabricants de jouets pourront se montrer ingénieurs en perfectionnant les primitifs et éternels joujoux des enfants. Mais qu'ils évitent le jouet trop savant, et, surtout, celui qui parle à la vanité pure par sa richesse inutile. »

\*\*\*

A propos de jouets, le *Magasin pittoresque* contait naguère le peu qu'on sait du Français Cruchet, l'inventeur du jouet mécanique :

» Cruchet, de pêcheur devenu marin, venait

à peine d'entrer au service de l'Etat lorsqu'il eut l'honneur de prendre part, le 19 octobre 1805, au combat de Trafalgar, sur le vaisseau *l'Intrépide*, qui combattit seul contre cinq navires anglais et, troué par les boulets, enveloppé d'un ouragan de mitraille, résista héroïquement de midi et demi à six heures.

Capturé par les Anglais, Cruchet fut enfermé dans la prison de Normencross, et, comme ce séjour forcé manquait d'agrément, pour se distraire et s'occuper, il se mit à fabriquer des flûtes à deux trous taillées dans des tiges d'arbustes, ou à découper dans du sureau de petits bateaux qui pouvaient naviguer et qui, sans doute, à son âme de patriote, rappelaient *l'Intrépide*.

Cruchet avait trouvé sa voie. Et pendant dix ans, il émerveilla ses compagnons et ses geôliers par sa prodigieuse adresse. Un jour, le gouverneur avait voulu lui acheter un joujou extraordinaire qu'il avait fait : un trois-mâts avec sa voilure, ses canons, son équipage. On lui en offrait 30 guinées (750 francs) et la liberté.

Cruchet trouva le prix insuffisant. Il acceptait bien les 30 guinées, mais demandait que cinq de ses camarades fussent libérés avec lui. Il paraît qu'à ce prix-là le petit bateau fut trouvé trop cher, et Cruchet fut laissé en prison. Il ne rentra en France que vers 1820 ; sa carrière de constructeur de jouets mécaniques commençait.

Il inventa le *jouet à pédale*, qui ne faisait que deux mouvements, horizontal ou perpendiculaire, quand on appuyait sur la pédale, mais qui pouvait prendre diverses formes (pantin donnant des coups de chapeau, ivrogne portant une bouteille à sa bouche, etc., etc.).

Puis Cruchet, perfectionnant sans cesse ses appareils, imagina les jouets à mouvements combinés, le priseur — une merveille ! — le priseur qui sortait sa tabatière, la présentait, se servait lui-même, secouait son jabot, fermait sa tabatière et la remettait dans sa poche.

Vers le milieu du siècle, Cruchet commençait à être un des vétérans de la fabrication du jouet, lorsqu'on soumit à sa vieille expérience un grave problème que seul, croyait-on, il était capable de résoudre. Ce problème, c'était la confection du bébé *parlant*. Il préoccupait depuis très longtemps les spécialistes.

Cruchet, à qui un fabricant, après beaucoup d'essais malheureux, faisait ses doléances, réfléchit un instant, puis, illuminé par une de ces inspirations de génie, comme en ont parfois les grands inventeurs :

— Vous n'avez donc jamais vu jouer du cor ? demanda-t-il.

— Si, mais je ne vois pas...

— Vous ne voyez pas, parce que vous ne savez pas voir. C'est là qu'est la solution du problème. Adaptez un pavillon à votre soufflet. Qu'un petit ressort, tenant lieu de la main du corniste, l'ouvre et le ferme tour à tour. Ouvert, vous aurez le son plein : *papa*. Fermé, vous aurez le son sourd : *maman*.